

JE SUIS FREDERICK DOUGLASS

Théâtre et danse – Cie BaroDa



Au départ un éditeur, un livre, un lecteur

En 2021, [l'éditeur numérique malien BiBook](#) publie un ouvrage essentiel, les Mémoires d'esclave, de Frederick Douglass. Le livre, qui relate les dix-neuf premières années de vie de l'auteur, est gratuitement mis à disposition par BiBook et téléchargé sur leur smartphone par des milliers de lecteurs africains. Parmi eux, Modibo Konaté, un jeune danseur et comédien bamakois. La lecture de ce puissant témoignage le saisit. Il est immédiatement pris par l'envie de faire vivre sur scène l'empathie qu'a provoqué en lui cette lecture.



Frederick Douglass

Une haute figure de l'émancipation humaine

Frederick Douglass est un Américain né esclave au début du XIXe siècle. Il passe son enfance et son adolescence sous ce statut, mais parvient à trouver des voies de reconstruction de son humanité niée, broyée par la condition de marchandise où on l'a ravalé. Le savoir et la lecture sont le sésame de cette reconstruction. Il multiplie les ruses pour s'y exercer. À 19 ans, il parvient à s'enfuir. Il devient par la suite un des plus ardents propagandistes de l'abolition, sillonnant les USA et l'Europe pour convaincre.





Modibo Konaté devient Frederick Douglass et nous invite à l'accompagner dans sa métamorphose.

La Compagnie BaroDa relève le pari

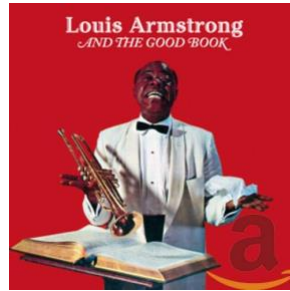
Modibo Konaté est un des jeunes artistes de [la Compagnie BaroDa](#), créée en 1998 sous le nom de BlonBa, une aventure artistique malienne dont les spectacles ont été joués dans quatorze pays de quatre continents. Il fait part de son désir d'être Frederick Douglass pour la scène au dramaturge Jean-Louis Sagot-Duvaurox, co-fondateur de BlonBa devenu BaroDa et auteur d'un grand nombre de ses spectacles. Banco ! C'est à l'antenne française de BaroDa qu'a été confié [le théâtre de l'Arlequin](#), à Morsang-sur-Orge.



Empathie sans frontière de couleur

La sélection des textes retenus pour les neuf scènes théâtrales de l'adaptation, puis la mise en scène, sont pensées comme une invitation à emprunter le même parcours que celui vécu et joué par Modibo Konaté, à devenir Frederick Douglass en entrant, le temps de la représentation, dans les émotions du personnage portées par le jeu de l'acteur, ses souffrances, mais aussi ses joies d'enfant. Ce chemin de l'imagination rompt l'enfermement dans les identités racialisées de « Blanc » ou de « Noir », évitant ainsi les pièges de la culpabilité stérile ou de la rage impuissante. Un lien s'établit, lien de sympathie et de reconnaissance, incitation à poursuivre le chemin d'émancipation qui nous a été raconté, à rendre hommage aux hommes et femmes asservis dont nous avons hérité une partie de ce que nous sommes et de ce que nous avons. Nos ancêtres.





L'indigo, le blues, la danse

Une installation du designer textile Aboubakar Fofana (photo de gauche), un proche de BaroDa, impose comme une évidence la scénographie du spectacle. L'indigo est une des marchandises emblématiques du commerce triangulaire et une plante que les Africains déportés en Amérique sont condamnés à cultiver. Aboubakar Fofana est engagé dans la reconstruction de la filière de l'indigo naturel au Mali, où les teintures chimiques l'ont presque remplacée. Il dispose d'un lot de chemises du XIXe siècle, acquis aux USA. Il en teint huit à l'indigo naturel pour peupler la scène, présence symbolique des hommes, des femmes, des enfants assujettis. Bleu. Blues. Le chemin de l'imaginaire est vite fait. D'autant plus qu'un texte poignant de Douglass évoque les chants d'esclaves dont naîtront le blues, le jazz et toutes les musiques qui en ont emprunté le flot. Modibo Konaté est d'abord danseur. Par hasard, il a entendu les gospels du Good Book de Louis Armstrong. Ces chants nés de la même histoire rythmeront le spectacle. Modibo Konaté les danse dans une chorégraphie d'Alou Cissé, dit Zol.



JE SUIS FREDERICK DOUGLASS – Scène 1

Je suis Frederick Douglass. Je suis né esclave. Je ne le suis plus. Je vais vous raconter comment ça s'est fait.

Les esclaves savent très bien qu'ils ont intérêt à faire croire à leur maître qu'ils sont heureux de leur sort. Alors ils font retentir les chemins de leurs chansons étranges, qui semblent exprimer parfois la plus grande joie et manifestent en réalité la plus profonde tristesse. Ils composent et chantent en marchant, sans s'inquiéter ni de la mesure ni de l'air. La pensée qui se présente à leur esprit est exprimée autant par les sons que par les paroles. Ils chantent quelquefois le sentiment le plus touchant du ton le plus animé. Ils arrangent toujours



leurs chansons de manière à y introduire quelque flatterie à l'adresse de leur maître. Ces paroles-là servent pour ainsi dire de refrain à d'autres mots qui sembleraient à certaines personnes un jargon inintelligible, mais qui sont cependant pleins de sens pour eux-mêmes. J'ai quelquefois pensé que ces chansons-là, rien qu'à les entendre, pouvaient faire sentir la nature horrible de l'esclavage, qu'elle la disait mieux que plusieurs volumes de réflexions à ce sujet.

Pendant que j'étais esclave, je ne comprenais pas la signification profonde de ces chansons rudes, qui me semblaient incohérentes. Ces mélodies, ces rythmes, ces voix révélaient une histoire de souffrances qui était alors tout à fait au-dessus de ma faible intelligence ; elles étaient l'expression de la prière et de la plainte d'âmes qui débordaient de l'angoisse la plus amère. Chaque son était un témoignage contre l'esclavage et une prière à Dieu pour la délivrance. Lorsque j'entendais ces chants bizarres, ma gaîté ne manquait pas de disparaître et de faire place à une tristesse sans nom. Je me suis souvent surpris à verser des larmes en les entendant. C'est à ces chants que je rapporte mes premières conceptions indistinctes de la nature inhumaine de l'esclavage. Je ne puis me défaire de cette idée. S'il y a quelqu'un qui désire être frappé des effets de l'esclavage, qu'il aille à la plantation où je les ai entendus, qu'il se place dans l'épaisseur des bois de pins le jour où les esclaves vont à la maison du maître pour y chercher des vivres, qu'il y analyse en silence les sons qui feront vibrer les cordes secrètes de son âme. S'il n'éprouve pas la même impression, c'est qu'il n'y a plus une seule partie sensible dans son âme endurcie.



Aboubakar Fofana dans son champ d'indigo (Tabou, Mali) et dans son atelier bamakois



Une installation d'Aboubakar Fofana sur les bords du fleuve Niger



Ils ont aimé

Plusieurs professionnels ou critiques ont tenu à témoigner de leurs impressions après avoir vu le spectacle.

Un témoignage magistral

Puissance et émotion. Un témoignage magistral sur la force et la résistance de la nature humaine contre l'esclavage. Le danseur et comédien malien Modibo Konate nous offre une performance puissante où se mêle colère et révolte, mais aussi joie et espoir. À ne pas rater.

Corinne Binesti, journaliste (rfi.fr, Native, Kaizen ..)

Magnifiquement interprété, chanté et dansé

Modibo Konaté porte le récit de Frederick Douglass avec la complicité des ancêtres représentés par les chemises indigo, avec des mots choisis, avec le corps et la danse, avec le blues. On sort du spectacle, magnifiquement interprété et dansé, en rendant hommage à ces femmes et ces hommes à qui l'esclavage a fait perdre le nom, mais pas l'esprit ni la puissance.

Marisa Gnondaho dit Simon, comédienne

Hommage à Frederick Douglass

Le jeune Modibo Konaté, à l'incroyable interprétation, nous fait partager son enthousiasme à découvrir le destin de Frederick Douglass. Le spectacle, dont la mise en scène, inventive et tonique, célèbre le bonheur d'apprendre, ne nous donne qu'une envie, rendre hommage à Frederick Douglass et à son combat pour l'abolition de l'esclavage.

Gérard Elbaz, dramaturge et metteur en scène

Retrouver mes frères africains

Comédien d'origine algérienne et citoyen français, j'ai été enchanté de retrouver mes amis et frères africains dans la programmation du « Bamako à Paris ». Cette pièce sur Frederick Douglass et l'esclavage était très très touchante. De la mise en scène au jeu d'acteur. Tout était parfait.

Moq, chroniqueur à Radio libertaire

Beau, sobre, humain

Le spectacle est beau, sobre, humain. L'interprétation de Modibo Konaté est émouvante, les chorégraphies aussi. Le décor et les musiques fonctionnent à merveille. Bravo et encore merci.

Clothilde Moynot, metteure en scène

L'interprétation nous laisse sans voix

Le jeu et l'interprétation du danseur et comédien nous laissent sans voix. Nous sommes emportés au cœur du texte, dans les abysses d'un temps sombre, dans les lueurs de l'espoir.

Wanda Nicot, journaliste (Amina, Zoom Actu...)

À revoir et à partager

Un témoignage bouleversant incarné avec justesse et générosité par un comédien-danseur solaire, accompagné par la voix puissante de Louis Armstrong, dans une scénographie subtile et épurée. Un spectacle magnifique. À revoir et à partager.

Isabelle Vanluyten (comédienne)





JE SUIS FREDERICK DOUGLASS

*Adapté des Mémoires d'esclave de Frederick Douglass (théâtre et danse)
Un spectacle de la compagnie BaroDa et du réseau Culture en Partage (Mali)
Création française au théâtre de l'Arlequin (Morsang-sur-Orge, 91) - novembre 2021*

Jeu et danse : Modibo Konaté
Chorégraphie : Alou Cissé Zol
Scénographie : Aboubakar Fofana,
Adaptation et mise en scène : Jean-Louis Sagot-Duvaouroux,
Assistant à la mise en scène : Kali Sidibé,
Création lumière : Pierre Cornouaille
Relations publiques Mali : Alladji Ismaïl Sy
Relations publiques France : Corinne Binesti

Le spectacle a été créé au Mali, puis accueilli en France en novembre 2021 (18 représentations) et au théâtre du Lavoisier Moderne Parisien en mars 2022 (5 représentations). Il revient en France en novembre 2022 pour une tournée organisée en lien avec le Festisol. BaroDa et le théâtre de l'Arlequin reçoivent le soutien de :



Les Mémoires d'esclave de Frederick Douglass sont en libre téléchargement sur BiBook, application gratuite pour téléphone ou tablette (AppStore et PlayStore).

Pour contribuer à l'action de BiBook en faveur de l'accès au livre et à la lecture en Afrique, c'est ici : [JE SOUTIENS « LIVRES EN PARTAGE »](https://www.g1essonnesahel.org/2021/11/04/essonne-sahel-se-joint-a-linitiative-livres-en-partage/)

<https://www.g1essonnesahel.org/2021/11/04/essonne-sahel-se-joint-a-linitiative-livres-en-partage/>

Contacts

Diffusion France et international : Agence VP Diffusion
Victoria Pigeon : +33 7 67 32 10 92 – victoria.agencevp@gmail.com

Jean-Louis Sagot-Duvaouroux – Directeur de BaroDa
+33 6 76 68 34 81 - +223 78 35 90 68 – jsagotduvaouroux@gmail.com
Alladji Ismaïl Sy – Relations publiques Mali : +223 70 41 17 97 - ismaylsiz4@hotmail.fr
Corinne Binesti – Relations publiques France : +33 6 59 27 82 92 - corinne_binesti@yahoo.fr

